

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1837-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai tant à vous dire, j'ai vécu si longtemps depuis le moment où vous m'avez quittée, que je ne sais où commencer.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°69/97

### Information générales

Langue Français

Cote

- 138-139, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/32-37

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
37. Paris jeudi 14 septembre  
10 1/2

J'ai tant à vous dire ; j'ai vécu si longtemps depuis le moment où vous m'avez quittée que je ne sais où commencer dans ce moment je suis plus remplie de mon réveil que de toute autre chose. Qu'il a été doux. Charmant ! Que j'ai été attendri de tout ce que vous me dites et de ce que vous ne me dites pas. Que je vous sais gré de ce que vous ne me dites pas, et que vous eussiez pu me dire ; de ce que vous indignez sans le marquer. Il n'y a pas une nuance qui m'échappe. Tout est converti en trésors dans mon cœur. Je vous remercie Monsieur, je vous remercie de savoir si bien me plaïre, en tout, toujours ; et d'être sans cesse pour moi inattendu, quoique le même. Ah ! Que j'aurais de choses à vous dire sur cette lettre, que je la relirai, que je l'aime ! Elle a été très bien logée, il faisait froid, elle a eu chaud et moi aussi. J'attendais avec impatience le moment de nous établir confortablement l'un et l'autre.

Mon ambassadeur l'a un peu retardé, il est resté seul avec moi depuis dix-heures 1/2 & jusqu'à 11 1/2 J'avais eu M. & Mad. de Stackelberg le duc d'Assuna, et Pozzo ; avec celle- ci le commencement de ma soirée de 9 à 10. à 8 1/2 ! Je me suis placée à mon piano, j'ai joué la Gazza. Marie m'avait quittée de bonne heure pour aller à l'opéra. Mon dîner a été triste.

Avant le dîner, je m'étais promenée au bois de Boulogne, j'ai marché dans notre allée jusqu'à ce que la pluie m'en eu chassée, et je m'étais mis en voiture au moment où vous m'avez quittée. Je vous ai fait marcher à reculons Monsieur, je vous ramène à ce moment si pénible, dont je repousse le souvenir en même temps que je le caresse. Ce moment que je suis si pressée de voir effacé dans onze jours. Onze n'est-ce pas ? Vous ne m'avez pas dit clairement si c'était Le 24 ou le 25 Je prends le pire, le 25. Ce ne peut pas être plus tard ? Je me rappelle cependant que vous m'avez nommé dimanche. Dimanche est le 24, sera-ce dimanche ?

M. de Pahlen était bien noir hier. Il n'a pas vu M. Molé depuis le jour de son arrivé, tout est bien froid entre nous. Dans ces cas là Pahlen court au galop, et il assène vite à une charge de Cavalerie. Monsieur voilà une chose que nous n'avons pas mise dans notre avenir. Celle là me fait quitter la France. M. de Pahlen a fait aux Russes résidant à Paris, la déclaration qui lui a été présenté. Il leur a intimé l'ordre de partir, il n'a pas celui de l'exécuter.

Il a fait une nuit épouvantable les coups de vent m'ont réveillée souvent. J'avais froid pour vous ; étiez-vous bien garanti ? Il me semble que oui. Et maintenant vous voilà chez vous. Il sonne midi je viens d'achever ma toilette. Votre petite fille aura été bien heureuse. Je vois tout ce ménage si joyeux de votre retour, vous l'êtes aussi, soyez le tout-à-fait. Oubliez un moment mes larmes. Vous ne les avez pas vues ; mais vous avez pensé qu'elles couleraient, & vous avez pensé vrai. Je sais m'affliger comme je sais jouir. Tout est un peu extrême en moi. Ne le pensez vous pas ? Je ne sais pas un régler, vous avez encore bien à faire pour me rendre digne de vous. Vous avez tort de me dire de rester comme je suis, encouragez-moi plutôt à devenir plus modérée plus patiente, à me livrer moins à l'impulsion du moment, à jouir plus tranquillement du bonheur que le ciel m'envoie, n'accepter avec plus de résignation des contrariétés inévitables. Je me raisonne admirablement, je me crois

bien sûre de mon fait, et cinq minutes après, je fais naufrage Aidez-moi, guidez moi, ordonnez oui ordonnez.

Je m'en vais marcher sous les arcades il pleut à verse. Je suis bien aise qu'il fasse triste. Le soleil serait une moquerie une insulte. Je n'attends le soleil que le sountag, et je l'attends avec Sehnsucht que ce mot dans votre bouche m'a surprise m'a charmé en voiture lors que nous allions au palais des beaux arts. Je ne sais pourquoi ce mot m'a paru en encouragement ? Vous l'avez dit alors sans rien ni raison et parla même il m'a semblé y voir quelque chose. Y avait-il quelque chose ? Je ne crois pas aujourd'hui mais alors je croyais, j'arrivais à croire.

Monsieur j'avais alors déjà bien des jouissances qui vous étaient inconnues. En tout il me semble vous avoir toujours devancée aujourd'hui le pas est égal. Adieu. Adieu. Adieu, mille fois adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/942>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 138-139

Date précise de la lettre Jeudi 14 septembre 1837

Heure 10 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

97

paris jeudi 14 Septembre

$10\frac{1}{2}$

j'ai fait à vous dire, j'ai écrit à  
l'agent du journal le mercredi 11 Sept.  
n'ay pu faire jusqu'à ce soir où  
commence. dans un moment je  
me suis rappelé mon récit sur  
le tombeau de l'empereur. j'aurais  
désormais! que j'ai été obligé  
de tout refaire mercredi, alors  
que vous ne me dites pas que j'ay  
bon vain pris de refaire mon récit  
en entier par quelques rapièces  
me dire; de quelques inscriptions  
sur le sarcophage. il n'y a pas une  
seconde qui se déchiffre. tout est  
comme si c'était dans un four  
si vous recevez mon récit, je vous

Mme de Guizot n'a pas été au plaisir  
de tout, toujours, de l'écouter sans répugner  
à une si évidente, je crois la  
vraie. ah! que j'aurais été alors,  
à Mme de Staélle letter, que je  
réclamai, que j'avais! Elle a  
été très bien faite, il faisait très  
mauvais temps, & moi aussi j'attendais  
dans une impatience le moment  
de mon établissement confortablement  
l'une & l'autre. mon amahadou  
l'a empêché tard, et au bout d'un  
au moins d'heures, dit heur, à peu près  
 $11\frac{1}{2}$ . j'arrive à Mme de Staélle,  
une dame, de Poissé, avec un  
clement de ma mère de  
q à 10. à  $8\frac{1}{2}$ ! j'en suis plus

à un  
me  
une  
dieu  
pi u  
Nou  
alle  
air  
ville  
que  
si &  
vain  
plus  
m a  
u a  
voil  
e u  
par

à un piano, j'ai pris la pose.  
Mais tu avais peint à bon  
sens pour aller à l'opéra. Tu  
sais à ce titre, dans les îles  
j'ai été promené au bout de  
Boulogne. J'ai marché deux fois  
avec papa auquel je n'en  
ai pas; et j'ai fait une  
vite et descendu à Paris  
ville. Je me suis fait marcher  
à Vaucanson. Mon père, si  
Vaucanson a été un peu  
peintre, mais il s'empêtrait  
à faire faire par le cocher.  
Un peu plus tard il fut  
mis en affair dans une jolie  
maison? mais au contraire  
par des documents si étayés

98/

n° 8

le 24 ou le 25. Je prend le pire,  
25. une partie des photos.  
je ne rappelle cependant pas que  
je aux deux dernières. Néanmoins  
le 24 sera à déterminer?

M. Delahaye était bien mort hier.  
Il n'a pas vu M. Molé depuis le  
jour de son arrivée. tout est bien pour  
autre chose. dans ce cas là l'absence  
comme au départ, et il arrive vite  
à marche forcée. Néanmoins  
nous une chose que nous n'avons  
pas vu dans cette affaire. celle  
qui me fait jeter la trame.

M. Delahaye a fait aux repas, les  
dans à pied, la déclinaison qu'il  
a été pris. il a été à intérieur  
l'ordre de passer, il n'a pas été

M'aquar.

il a fait une nuit étonnante.  
les ours drôles? ils ont rencontré  
morts? j'avais froid pour nous,  
ils y avaient garanti? il leur  
plaît ça aussi. et maintenant  
nous voilà chez nous - il donne midi  
à midi d'assez matinée. mais  
petit fil le voit de très loin  
si vite tant à midi qu'il joyeux  
d'être retenu; nous l'isons aussi,  
royez le tout à fait. enfin nous  
rentrons au bûcheron. nous ne les  
avons pas vus, mais nous avons  
peur qu'ils enlèvent, et nous  
avons peur vrai. si je m'afflige  
comme si j'étais joyeux. tout cela  
peut cependant nous faire un peu peur,  
vous pas? si certain que nous

rigue, von aux mœurs brâ à  
faire pour un radeau d'gens ordonnés.  
Von aux torts d'un dieu de route  
comme p' moi, m'assagy nis  
plutôt à domm' plus vendeur plus  
patient, à valoir nis à  
l'inspiration du moment, à jocicler  
toujours silencieusement de bonté en bonté  
c'est m'errage, si excepte aux plus  
d'inspiration des intimités inviolables  
si au rameau adoucissement  
si au rameau nis drument fait,  
Et c'ay nis autre apori, si faire valoir  
autr' nis, quidz nis, ordonnez  
nisi ordonnez.  
Si n'importe nis autre von les arades  
il plait à vero, si nis brâ assy q' il  
faisa torts. L'italie n'eust une magistrature  
nisi ult'. si n'attend assy q' il que

Doubtay, et je l'attendis avec impatience  
que ce matin dans les rues de la ville  
sous le soleil mi-saisonnière la vénérable  
mission allée au palais des beaux-  
arts. Je me rassis pour patienter à mes  
mains une conversation. J'avais  
l'air d'être alors tout vain et vain  
et parla avec lui il m'a souhaité que  
j'aille chez. Il avait-il quelque  
chose ? Je me levai pour accorder levez,  
mais alors je compris, j'aurais à  
me servir. Monsieur j'aurai alors  
besoin de jardiner, je vous étais  
si nécessaire. au tout il me souhaita  
que je serais toujours dans son service, ayez  
chez nous, c'est tout.

Adieu, adieu, adieu, nulle fois adieu.